

Le Sacré dans les Proverbes Baoulé (Côte D'Ivoire)

Dr. Yao KOUADIO
Maître-assistant
Département de Lettres Modernes
UFR-CMS
Université Alassane Ouattara de Bouaké
Côte d'Ivoire
kouadio_jerome@yahoo.fr

Résumé

Le sacré est manifeste dans les proverbes baoulé que nous avons examinés. Se rapportant à la liturgie, à la politique et à la morale, ce sacré a une fonction à la fois informative et éducative, car il donne des informations sur l'univers où les Baoulé vivent et participe à la formation des membres de la société.

Mots-clés: Dieu, éducation, génie, fétiche, image, proverbe, sacré.

Abstract

The presence of the theme sacred is very significant in these proverbs of baoulé which have been analysed. In fact the sacred in relation with liturgy, politics and morality, has both informative and educative functions because it gives information about baoulé and their universe. It also participates to the training of social group members.

Keywords: God, fetish, spout, image, proverb, sacred.

INTRODUCTION

Parmi les thèmes les plus répandus dans la littérature traditionnelle et dans l'art négro-africains, nous avons constaté que celui du sacré figure en bonne place. Comme un bien possédé par indivis, ce thème est, en effet, présent dans les mythes, les épopées, les légendes, les récits initiatiques et les proverbes. Pour s'en convaincre, il suffit de se référer à des ouvrages¹ d'auteurs qui l'ont porté aux nues.

Ce constat nous a amené à nous interroger sur le sens de la présence marquée de ce thème chez les Africains.

Pour parvenir à donner une explication probante à cette préoccupation, nous voulons y réfléchir en nous référant au proverbe, l'un des genres les plus intemporels de la littérature orale. Nous examinerons, principalement, le sujet suivant : "Le sacré dans les proverbes des Baoulé (Côte d'Ivoire)".

¹ Ces ouvrages sont :

- Bernard B. Dadié, *Le Pagne noir*, contes. Paris : Présence Africaine, 1955 ;
- Amadou Hampaté Ba, *Kaydara*. Abidjan : Les Nouvelles Editions Africaines, 1983 ;
- Djibril Tamsir Niane, *Soundiata ou l'Épopée Mandingue*. Paris : Présence Africaine, 1960 ;
- Tchicaya U Tam'si, *Légendes africaines*. Paris : Seghers, 1968.
- S-M Eno Belinga, *Littérature et musique populaires en Afrique Noire*. Paris : Cujas, 1965, PP. 130-137.

Au cours de notre réflexion, notre objectif sera de montrer que, dans les proverbes baoulé, le sacré est consubstantiel à l'esprit religieux de ses créateurs (les Baoulé²) et qu'il a une dimension fonctionnelle certaine.

Cet objectif nous oblige à prendre en compte les questions suivantes :

- Qu'est-ce que le sacré ?
- Quelles sont les raisons de sa présence dans le proverbe baoulé ?

Le succès d'une telle entreprise ne peut être effectif sans une démarche méthodologique qui prenne en compte le « milieu » ambiant et le contexte socioculturel du peuple baoulé. C'est donc à juste titre que nous nous appuyerons sur la sociocritique, une méthode qui révèle le lien existant entre l'œuvre littéraire et le contexte social.

Dans le plan, nous définirons d'abord le « sacré », puis nous présenterons le corpus. Nous analyserons, ensuite, sa fonction qui assure son sens.

I - Définition du « sacré » et présentation du corpus

I-1 Définition du mot « sacré »

Le mot « sacré » est à la fois un adjectif qualificatif et un substantif. Selon Le *Petit Robert*, l'adjectif sacré s'applique à ce « qui appartient à un domaine séparé, interdit et inviolable (au contraire de ce qui est profane) et fait l'objet d'un sentiment de révérence religieux ». Ce dictionnaire précise aussi que ce qui est sacré « appartient au culte, à la liturgie ».

En tant que substantif, dit-il, le mot désigne : ce « qui est digne d'un respect absolu, qui a un caractère de valeur absolue ».

Le *Petit Larousse* renchérit sur cette définition en écrivant de façon plus incisive : le sacré est ce « qui a rapport avec le divin, qui doit inspirer un respect absolu, inviolable ».

A partir de sa définition, l'on remarque que le vocable « sacré » se rapporte d'abord à tout ce qui inspire la révérence et au domaine religieux. Il est, de ce fait, présent, à l'Eglise catholique, dans les sacrements comme le baptême, l'eucharistie, le mariage et l'extrême-onction,

En Afrique noire traditionnelle, il intervient dans plusieurs rites dont certains sont encore d'actualité. Par exemple, chez les Baoulé, on « lavait » la jeune fille en âge de se marier. Celle-ci passait, ainsi, par un rite sacrificatoire et « sanctifiant » qui attestait qu'elle était nubile et apte à être une épouse devant Dieu, devant les esprits et devant les hommes. En pays lobi³, le mariage admet le rapt de la jeune fille ou de la fiancée. C'est pourquoi un homme qui kidnappe une femme et demande, ensuite, sa main apporte la preuve qu'il est brave et peut être un époux digne et méritant.

² Les Baoulé sont en Côte d'Ivoire. A l'instar de beaucoup d'Africains, ils continuent d'employer leur proverbe régulièrement.

³ Les Lobi sont installés dans le nord-est de la Côte d'Ivoire, à Bouna.

Toutefois, en dépit de son caractère divin et ésotérique, le sacré peut être représenté dans le monde visible par un signe ou une figure. De ce fait, certains êtres et objets considérés comme hiératiques et auxquels nous ferons référence pourraient avoir une apparence qui les intègre au monde visible et profane.

Cependant, appartiennent aussi au domaine du sacré les héros réels ou mythiques, les autorités et les personnes qui, pour certaines raisons, ont été divinisées, les objets de culte supposés posséder une grande puissance et les lieux de culte.

Enfin, parmi les éléments du sacré, les ritualistes n'hésitent pas à citer la parole (la parole en tant qu'enseignement, serment) car, dit-on, « la parole fait l'homme ».

A la suite de la définition du mot « sacré », nous procédons à la présentation du corpus. Mais avant, il est bon que nous disions ce que sont les proverbes.

Dans le dictionnaire *Encyclopaedia Universalis*, l'on lit ceci :

*« Les proverbes constituent le genre le plus paradoxal de la littérature orale. L'un des plus anciens sans doute, mais aussi celui qui a le plus résisté à l'érosion des temps. Difficile à cerner, investi comme il est en amont par les dictons, les lieux communs, les expressions proverbiales et les locutions populaires, et en aval par les adages, les sentences, les maximes et les jeux de société, de la culture savante, le proverbe populaire reste, malgré tout, reconnaissable. Sa brièveté, les images qu'il impose, ses inventions stylistiques (métaphore, périphrase, antithèse), jeux de mots, l'impriment dans la mémoire. »*⁴

I-2 Présentation du corpus

Afin de lever toute équivoque, nous faisons la précision suivante : dans le cadre de notre étude, nous sélectionnerons les proverbes en nous inspirant du mode de classification par thème qui les rapprochent de leurs situations d'origine, ces situations initiales où la collectivité baoulé les avait, jadis, codifiés à partir de pensées fondamentales qui leur confèrent un sens direct en dénoté premier en fonction des images ou des circonstances factuelles primitives.

Cependant, du fait que la compréhension du proverbe passe inévitablement par son contexte d'énonciation, il n'est pas exclu que nous nous référions, à certains moments, à l'image-analogie relative à son emploi, image qui a un pouvoir suggestif et qui favorise sa double signification.

En nous fondant sur cette précision, nous nous intéresserons à seize proverbes qui constituent, alors, le socle de l'étude. Ce sont :

⁴ *Encyclopaedia Universalis*. Tome 18. Paris : 2002.

- 1) « Si Dieu se fâche contre toi, "dibi" ne sert plus à rien » ;
- 2) « C'est Dieu qui puise de l'eau aux termites » ;
- 3) « Si tu t'arrêtes à la perdrix, tu insulteras les génies des champs » ;
- 4) « Tu es en route pour quelque part, et tu t'égaras ; tu montes sur une termitière, et tu aperçois une montagne (comme point de repère). Le jour où tu offriras un sacrifice à la montagne, offres-en à la termitière » ;
- 5) « L'éponge que la mort bat ne lave pas une seule personne » ;
- 6) « Porter des nouvelles dans l'au-delà, ce n'est pas l'affaire d'une seule personne » ;
- 7) « Quand le mauvais sort te poursuit, même le coton te blesse » ;
- 8) « Que tu aies pris ou non l'œuf d'engoulement déposé à un carrefour, tu auras un malheur » ;
- 9) « Les champignons ne poussent pas au faite de l'arbre » ;
- 10) « Quand la tête est présente, le genou ne porte pas le chapeau » ;
- 11) « Si l'esprit de ton père défunt veille sur toi la nuit, le jour, veille sur toi, toi-même » ;
- 12) « Si on ne tient pas de poulet, on n'invoque pas dibi » ;
- 13) « Si tu veux faire attention au visage triste du cabri, tu n'offriras pas de sacrifice aux jumeaux » ;
- 14) « Qui osera dire : "Monsieur Eléphant a pété" » ? ;
- 15) « Le Dieu suprême n'oublie pas son serviteur » ;
- 16) « La bouche de l'homme est la cause de son propre malheur ».

Après la présentation du corpus, nous allons aborder la question centrale, celle qui porte sur la fonction du sacré dans le proverbe baoulé, fonction qui lui donne un sens dans l'univers parémique. Mais avant l'analyse de ce point, il est nécessaire de montrer d'abord comment le sacré se manifeste dans le corpus.

II – Manifestation du sacré dans le corpus et analyse de sa fonction

II-1 La manifestation du sacré dans le corpus

Dans le corpus, le thème du sacré est notable à travers trois groupes de proverbes que nous voudrions appeler « des types »⁵ de proverbes. Le premier type contient des proverbes « liturgiques ». Dans ce type, nous assemblons les proverbes qui se rapportent à Dieu, à d'autres divinités et puissances surnaturelles, et à des actes religieux. Ce sont, d'abord, les proverbes n°⁵ 1, 2 et 15 qui célèbrent Dieu (le Dieu créateur du monde), n°⁵ 3, 4 et 11 qui évoquent les génies et l'esprit tutélaire du père défunt. Ce sont également les proverbes n° 12, relatif au fétiche, et n° 4 faisant cas

⁵ Ici, nous partons, comme nous l'avons déjà dit, du mode de classification par thèmes pour déterminer les types des proverbes. Cependant, nous sommes conscient que ce critère est, en réalité, insuffisant pour permettre une étude typologique satisfaisante des proverbes ; d'autres critères sont nécessaires pour ce travail. Nous pensons au critère sémique, par exemple. Pour plus de détails, cf: Jérôme KOUADIO Yao, *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, onctions et actualité*, Abidjan, Editions Dagekof, 2006, PP. 103-214. f

de la montagne comme un lieu de culte. Ce sont, enfin, les proverbes n^{os} 5, 6, 7 et 8 se rapportant à la mort, au malheur ou au destin, et donc à la fatalité.

Le deuxième type contient des « proverbes politiques », car ceux-ci se rapportent au pouvoir et à ses détenteurs. Ce sont les proverbes n^{os} 9, 10 et 14.

Enfin, le troisième type, qui comprend le proverbe n° 16, accorde une place importante à la parole en tant qu'engagement ou serment : c'est le type de « proverbe moral ».

En définitive, dans le corpus qui revêt une dimension divine, une dimension politique et une dimension morale, le sacré se présente sous un aspect tridimensionnel. Cependant, il y a lieu de se demander l'importance que cet aspect lui donne. En d'autres termes, nous nous posons cette interrogation : quelles sont les fonctions qui lui sont assignées et qui accordent un sens à sa présence dans les proverbes ?

II-2 La fonction du sacré

En Afrique, le fait qu'elle est généralement le reflet de certaines activités sociales décrites ou rapportées par l'entremise de l'écriture, l'œuvre littéraire est sociale. La littérature (ainsi que l'art) repose, ainsi, sur des fondements matériels vérifiables dans la réalité. La réflexion de Senghor que nous rapportons conforte nos propos :

« La littérature et l'art ne se séparent pas des activités génériques de l'homme, singulièrement des techniques artisanales – la prière, plutôt le poème qu'il récite, l'éloge que chante le griot tandis qu'il travaille l'or, la danse du forgeron à la fin de l'opération, c'est tout cela poème, chant, danse, qui, au-delà des gestes de l'artisan, accomplit l'œuvre et en fait un chef-d'œuvre »⁶.

La conséquence qui découle de cette observation est que, l'œuvre littéraire porte l'empreinte et, plus encore, la vision des peuples dont elle parle. Pour tout dire, elle est en relation avec l'idéologie et cette vérité est admise comme une chose triviale dans les milieux littéraires. Mais, qu'est ce que l'idéologie ?

Selon Schaff, l'idéologie désigne « un système d'opinions qui, en se fondant sur un système de valeurs admises, détermine les attitudes et les comportements des hommes à l'égard des objectifs souhaités du développement de la société, du groupe ou de l'individu »⁷.

Cependant, le concept renvoie à une donnée immatérielle et nébuleuse dont on peut dire avec Christian Zimmer qu'elle « agit par infiltration, insinuation »⁸.

⁶ L. S. Senghor, *Liberté I, Négritude et humanisme*. Paris : Editions du Seuil, 1964, P. 54.

⁷ Adam Schaff, *La Définition fonctionnelle de l'idéologie*. Paris : L'homme et la Société, 1967, P. 50.

⁸ Christian Zimmer, *Cinéma et Politique*. Paris : Seghers, 1974, P. 138.

En Afrique noire traditionnelle, l'idéologie s'exprime à travers les us et coutumes que les membres de la société sont tenus de respecter dans différents secteurs d'activités.

Dans cette perspective, le résultat de notre investigation nous amène à voir que, dans le corpus, les fonctions du sacré sont, avant tout, informatives et éducatives.

II-2-1 La fonction informative

Les trois types de proverbes identifiés aident à connaître le peuple baoulé et à comprendre sa vision du monde. Grâce à eux, on a, en effet, accès à maintes informations portant sur la conception de l'univers et son fonctionnement ainsi que sur des problèmes existentiels comme ceux du pouvoir, celui de la mort ou celui du destin. Ils donnent aussi des renseignements relatifs aux attitudes que les individus devraient avoir envers leurs prochains et envers les divinités.

L'examen de ces proverbes dans une optique cosmologique montre que l'univers est ordonné et animé par des forces dynamiques, occultes ou d'origine divine, et par des êtres humains. Au sommet de la hiérarchie, trône *Gnanmien Kpli*, le Dieu créateur et transcendant, aussi appelé *Anangaman*, la grande divinité. Depuis les cieux, *Anangaman*, veille sur les hommes. Tout-puissant, insaisissable et bon, il est sacralisé à travers les proverbes n^{os} 1, 2 et 15, trois proverbes liturgiques :

1. « Si Dieu se fâche contre toi, "dibi" ne sert plus à rien » ;
2. « C'est Dieu qui puise de l'eau aux termites » ;
16. « Le Dieu Suprême n'oublie pas son serviteur ».

Le Dieu transcendant est, en effet, présenté comme un être tout-puissant, irrésistible, un être qui est au commencement et à la fin de tout. Et, lorsqu'il est « fâché » et ne veut pas agir en faveur d'une personne, rien ne peut l'y contraindre, pas même une force surnaturelle comme le fétiche *dibi* – un fétiche ayant, pourtant, la réputation de rendre imperméable aux balles et invisible à l'ennemi. Cette vision est exprimée à travers le proverbe n°1: « Si Dieu se fâche contre toi, *dibi* ne sert plus à rien ».

Le dénoté premier de l'énoncé n° 2 – « C'est Dieu qui puise de l'eau aux termites » – est que Dieu est si magnanime qu'il mouille lui-même la terre dont les termites, ces petites bêtes incapables de se rendre au marigot pour chercher de l'eau pour leurs propres besoins, se servent pour construire leurs termitières. Quant au proverbe n° 15, – «Le Dieu suprême n'oublie pas son serviteur » –, il fait savoir que Dieu, loin d'être oublieux, sait être reconnaissant : il n'oublie pas « son serviteur », c'est-à-dire l'homme bon, qui ne fait de mal à personne, car il est toujours prêt à secourir celui-ci lorsque cela est nécessaire. Cependant, entre les hommes et Dieu, se situent d'autres essences divines d'une moins grande envergure. Ce sont les esprits – mauvais ou tutélaires –

, les fétiches, les mânes des parents défunts et les jumeaux. Des proverbes liturgiques le témoignent en accordant une place de premier choix à l'animisme. Il s'agit des proverbes:

- « Si tu t'arrêtes à la perdrix, tu insulteras les génies des champs » (n° 3);
- « Si l'esprit de ton père défunt veille sur toi la nuit, le jour, veille sur toi, toi-même » (n°11);
- « Si on ne tient pas de poulet, on n'invoque pas dibi » (n° 12);
- « Si tu veux faire attention au visage triste du cabri, tu n'offriras pas de sacrifice aux jumeaux » (n°13).

Dans ces proverbes, l'animisme incite au respect et à la considération des génies ou *assiè-houssou* (qu'ils soient des champs, des villages, des eaux ou d'autres endroits de la terre) et des fétiches – *amoui* – qui sont dans le monde physique avec les humains et qui, à certains moments, sont invoqués et adorés par ces derniers pour diverses raisons. Parmi ces raisons, il y a, par exemple, le fait qu'on attribue généralement aux esprits le pouvoir de veiller sur les plantations et d'aider les paysans à faire une bonne récolte. Ces esprits ne sont donc pas à confondre avec les perdrix qui posent des actes nocifs en détruisant, à coups de bec, les tubercules de semence ou ceux qui, étant à leur maturité, attendent d'être moissonnés. Ces actes sont dénoncés et condamnés dans le proverbe n°3.

L'animisme commande qu'on rende des cultes aux esprits des parents ou des ancêtres qui jouent, eux aussi, un rôle important : quoiqu'invisibles, ces *oummiens* -les mânes- assistent les descendants des défunts et veillent sur eux dans le combat qu'ils mènent quotidiennement pour assurer leur vie. Le proverbe n°12, « Si l'esprit de ton père veille sur toi la nuit, le jour, veille sur toi, toi-même »⁹, reprend à son compte cette croyance.

Dans la perspective de la recherche d'une protection contre les forces maléfiques, l'on s'attache aux fétiches dont la puissance est soit défensive ou offensive. Certains de ces fétiches sont même adorés. C'est le cas de *dibi* dont le proverbe 12- « Si on ne tient pas de poulet, on n'invoque pas *dibi* » - évoque le rite sacrificiel. Toutefois, il convient de préciser que, dans ce proverbe, le sacrifice rituel ne vaut que dans l'esprit et non dans la lettre car, en réalité, pendant l'invocation de *dibi* (un fétiche adoré collectivement par des familles), on immole, non pas un poulet, mais plutôt un chien ou une biche (à défaut d'un chien).

Enfin, dans le proverbe n°13, « Si tu veux faire attention au visage triste du cabri, tu n'offriras pas de sacrifice aux jumeaux », les jumeaux semblent être des personnes à qui on sacrifie un cabri.

⁹ A partir de son dénoté premier, le proverbe dit qu'il ne faut pas tout attendre des autres ; chacun doit faire ce qui lui est possible de faire pour se comporter en responsable.

En réalité, la tradition baoulé attribue aux jumeaux une âme indivisible et une force surnaturelle et mystique qui font d'eux des personnes à la fois admirées et redoutées. La dualité des sentiments qu'on éprouve à leur en droit s'explique par le fait que leur force, provient, dit-on, de leur dieu tutélaire, et c'est à ce dernier qu'on immole un animal qui est, de préférence, un cabri. Ils apparaissent, de ce fait, comme des personnes sacrées.

Il faut reconnaître, cependant, que le caractère phénoménal et sacré des jumeaux n'est pas notable qu'en pays baoulé ; ailleurs en Afrique, et particulièrement au Nigéria, cela retient aussi l'attention, et les Yorouba appellent le dieu des jumeaux *Ibeji*¹⁰.

A la lumière des observations qui précèdent, il est permis de penser qu'en dépit de la position de premier-maître qu'occupe Dieu dans la hiérarchie formée par les entités d'origine divine animant l'univers, chez les Baoulé, tous les êtres (même les esprits des morts), participent au fonctionnement du monde et surtout au maintien de l'ordre au sein de la collectivité. Les membres du corps social semblent tellement imprégnés de cette vérité qu'ils consacrent des lieux où ils adorent certaines choses, lesquelles peuvent être des montagnes (ou des collines) ou des arbres supposés habités par des divinités ou des esprits. Dans le proverbe n°4, – «Tu es en route pour quelque part, et tu t'égaras ; tu montes sur une termitière, et tu aperçois une montagne (comme point de repère). Le jour où tu offriras un sacrifice à la montagne, offres-en à la termitière »¹¹ –, on pourrait voir la montagne comme une chose qui joue un rôle double : c'est d'abord un point de repère pour le voyageur (ou le promeneur) égaré ; c'est, ensuite, une métonymie, car elle désigne le logis d'un dieu, précisément celui d'un dieu aimable et secourable, qui pourrait orienter l'homme égaré.

Enfin, le dernier sous-groupe de proverbes liturgiques se rapporte à la mort, au malheur et au destin. Les proverbes n°5 – « L'éponge que la mort bat ne lave pas une seule personne » et n°6 – « Porter les nouvelles dans l'au-delà, ce n'est pas l'affaire d'une seule personne » – soulignent le caractère universel, inéluctable et respectable de la mort. Ainsi, la croyance qui se dégage des deux proverbes est que la mort est un phénomène qui fait de tout le monde sa victime.

Cette conception de la mort est, évidemment, celle que l'on rencontre généralement chez les Baoulé, du moins dans leur tradition. Notre affirmation se fonde sur le fait que, pour les Baoulé, mourir c'est aller en voyage dans le monde invisible des ancêtres, et chaque homme est appelé à effectuer ce voyage. Nous sommes confortés dans notre raisonnement par les propos d'Alfred

¹⁰ Elsy Leuzinger, *Afrique. L'art des peuples noirs*. Paris : Editions Albin Michel, 1961, p.100.

¹¹ Le proverbe a un sens moral : il faut se montrer reconnaissant. Si le voyageur égaré a l'espoir qu'il retrouvera sa route, c'est bien qu'en montant sur une termitière, il a vu la montagne qui abrite le génie sur qui il compte pour être guidé. Il doit donc être reconnaissant et remercier aussi la termitière lorsqu'il remerciera la montagne

Kouakou. Celui-ci écrit, en effet : « Pour eux, à la mort, on va rejoindre les mânes des ancêtres, c'est pour cette raison qu'ils n'ont pas peur de la mort »¹².

La philosophie qu'on se fait lorsqu'on est en face de la mort est presque identique à celle qu'on se forge lorsqu'on pense au malheur et au destin, et cette information est donnée par les proverbes n° 7 – « Quand le malheur te poursuit, même le coton te blesse » – et 8 – « Que tu aies pris ou non l'œuf d'engoulevent déposé à un carrefour, tu auras un malheur »¹³.

Selon la compréhension que nous avons de ces deux proverbes, nous nous faisons l'idée que, tout comme le destin, le malheur est une fatalité : lorsque l'un ou l'autre se produit, rien ne peut le contrarier, et l'on n'a qu'à le subir, impuissant. C'est cela qui amène à comprendre que le coton peut blesser quelqu'un, ou que l'œuf d'engoulevent, d'ordinaire rarement vu (la femelle de cet oiseau cache ses œufs), puisse être exposé (par une main dirigée par le sort) dans un endroit aussi fréquenté qu'un carrefour.

Ces informations n'étonnent pas car, à l'instar d'autres Négro-Africains, les Baoulé croient traditionnellement au mysticisme, à la métaphysique, et se montrent animistes et fétichistes. Leurs croyances les amènent à se soumettre à tout ce qui est en relation avec les divinités et les génies. Ce fait est à l'origine de l'idéologie politique perceptible dans les proverbes politiques. C'est donc avec raison que nous décryptons ce deuxième type de proverbes du même nom.

Les proverbes n°9 – « Les champignons ne poussent pas au faite de l'arbre » –, n°10 – « Quand la tête est présente, le genou ne porte pas le chapeau » – et n°14 – « Qui osera dire : "Monsieur Eléphant a pétié" ? » – font penser que le peuple baoulé affectionne respecter l'autorité. Cette impression vient de ce que le personnage du chef est un héros positif ou une personne qui joue un rôle qualifiant : représenté par « le faite de l'arbre » et par la tête surplombant le corps d'un être en station verticale et apte au port du chapeau, c'est lui qui, dans le foyer ou dans la communauté, prend les décisions. Il est, ainsi, le contraire du « genou » (c'est à-dire que les femmes, les jeunes et les autres membres de la communauté) disqualifié par sa position inférieure et inadaptée au port du chapeau.

Le chef est aussi représenté par l'éléphant, animal emblématique et animal-chef dans la littérature orale africaine et baoulé, notamment dans les contes, les mythes et les proverbes. C'est cela que montre le proverbe n°14.

Cette représentation est significative : la grandeur et la noblesse de l'éléphant sont si voyantes que celui-ci force le respect et nul ne peut, par crainte de subir des représailles, le défier ou dénoncer certains actes qu'il pose et qui sont susceptibles de souiller son honneur ; de même, le chef a droit à du respect de la part de ses administrés.

¹² Alfred Kouakou, *Sagesse africaine au pays baoulé*. Mulhouse : Editions Salvator, 1973, P. 252.

¹³ En pays baoulé traditionnel, on raconte que voir un œuf d'engoulevent est le signe prémonitoire d'un malheur.

Le chef est également l'Ancien, le socle de la communauté, « l'humus » fécondant « l'arbre » au pied et à l'ombre desquels « les champignons », désignant la jeunesse, poussent et s'épanouissent. La preuve de cette réflexion se trouve dans le proverbe n° 9 : – « Les champignons ne poussent pas au faite de l'arbre ».

En définitive, les proverbes sacralisent les Vieux en faisant d'eux les détenteurs exclusifs du pouvoir et des personnages inviolables,

Environnés par un univers régi par des dieux et d'autres forces supraterrrestres, la société et les individus sont marqués par une conscience religieuse telle qu'ils sont et demeurent des conservateurs. C'est l'une des raisons qui expliquent que, soumis à l'ordre métaphysique, les membres de la collectivité se comportent en hommes respectueux des coutumes et tradition. Cette attitude, qui se ressent dans les proverbes, montre que les proverbes sont le champ d'une véritable déontologie. Pour comprendre le sens de nos propos, il suffit de se reporter aux proverbes n°^s 1, 2, 3, et 4 où l'on place ceux qui les énoncent dans des situations de communication assez particulières : les locuteurs s'adressent à des interlocuteurs imaginaires qui, en font, sont des membres de la société. Ainsi, les proverbes n°1 – « Dieu se fâche contre toi, dibi ne sert plus à rien », –, le n° 3 – « Si tu t'arrêtes à la perdrix, tu insulteras les génies des champs » – et n° 4 – « Tu es en route pour quelque part, et tu t'égares ; tu montes sur une termitière, et tu aperçois une montagne (comme point de repère). Le jour où tu offriras un sacrifice à la montagne, offres-en à la termitière » – mettent en relief « tu » (dont la forme tonique est « toi ») qui, loin de désigner un locuteur ou un récepteur précis, a plutôt une valeur impersonnelle, celle de « on » ou de « celui ».

De toutes ces observations, il ressort que, vu à travers les proverbes, le sacré donne des informations relatives aux croyances des Baoulé et au fonctionnement de l'univers selon leur vision du monde. Il assure donc une fonction informative.

Cependant, au-delà de cette fonction, il assure une autre fonction : la fonction éducative.

II-2-2 La fonction éducative

Les proverbes constituent, en effet, un moyen pédagogique de première importance, car il contribue à l'éducation des membres de la société. Ils sont, de ce fait, un terreau pour toutes les valeurs qui intéressent l'éducation. C'est ce qui explique son lien avec le sacré qui est, avant tout, une valeur que la société traditionnelle respecte.

Dans cette perspective, sur le plan religieux, les proverbes liturgiques enseignent qu'il est nécessaire de s'en remettre à Dieu qui éprouve de la compassion pour les faibles et les démunis, et faire le bien afin de bénéficier de son aide. Comme preuves, nous citons les proverbes n°^s 1 – « C'est Dieu qui puise de l'eau aux termites » – et 15 – « Le Dieu Suprême n'oublie pas son serviteur ».

Les deux proverbes attirent l'attention de l'auditeur sur la serviabilité et la bonté de Dieu. Les hommes, qui bénéficient de ses bienfaits, doivent donc lui être reconnaissants et le louer en lui vouant un respect absolu.

C'est pourquoi, plutôt que de le mécontenter et subir implacablement sa colère, il est bon d'avoir une vie correcte, une vie qui lui sied afin de bénéficier de sa bienveillance.

Ainsi, au regard des informations susmentionnées, les proverbes liturgiques analysés tendent à apporter ce message : Dieu règne sur l'univers et assure sa cohésion ; glorieux et bon, il mérite qu'on lui rende grâces et qu'on le respecte, surtout

En outre, des proverbes évoquent les rapports des individus avec des esprits et puissances surnaturelles. C'est dans cette vision animiste du monde que les mânes des ancêtres occupent une place importante, eux qui sont supposés veiller sur leurs descendants. Le proverbe 12 – « Si l'esprit de ton père veille sur toi la nuit, le jour, veille sur toi, toi-même » –, pris dans son sens premier, exprime cette réalité.

Mais au-delà de l'enseignement porté sur le respect des esprits des morts, dit à l'adresse d'une personne paresseuse, ce proverbe est une invite à l'effort personnel et à l'action pour bien vivre et être utile à la société. Il enseigne surtout qu'avant d'espérer de l'aide de la part des autres, il est nécessaire d'entreprendre, soi-même quelque chose.

Enfin, en ce qui concerne l'adoration des fétiches, une recette pratique relative à l'invocation de *dibi* est même fournie par l'énoncé n°13 – « Si on ne tient pas de poulet, on n'adore pas *dibi* ». En effet, pour adorer ce fétiche, il est nécessaire de s'assurer, d'abord, qu'on a, au moins un poulet, car, on l'invoque en immolant un animal sur son autel, si non, il sera vainement invoqué.

Abrégés de sagesse populaire, les proverbes prônent, dans le cadre de l'éducation politique, le respect de l'autorité hiérarchique ainsi que le respect de la gérontocratie à travers la formulation prescriptive et interrogative de certains d'entre eux. C'est dans cette optique que nous nous référons aux énoncés n°10 – « Quand la tête est présente, le genou ne porte pas le chapeau » – et 14 – « Qui osera dire : "Monsieur Eléphant a pété" ? ».

A travers les deux proverbes, l'on enseigne aux membres de la société baoulé à accorder de l'importance à l'ordre et la hiérarchie, et à honorer les chefs, car ceux-ci sont sacrés.

Enfin, la dimension morale de l'éducation à travers la présence du sacré dans les proverbes est aussi visible dans l'enseignement que donne le proverbe n°16 – « La bouche de l'homme est la cause de son propre malheur ». La morale qui se dégage, en effet, de ce proverbe, est qu'il faut être discret, faire preuve de continence verbale et respecter sa propre parole (« la bouche de l'homme ») afin de ne pas en être victime soit par indiscretion ou à cause d'une promesse non tenue.

Cette morale résulte du fait que les Baoulé disent que le langage que tient une personne est le reflet de sa valeur. En d'autres termes, il est nécessaire de s'efforcer d'appliquer ce qu'on dit, car la parole honorée donne de l'envergure à l'homme, tant elle est sacrée.

CONCLUSION

A la lumière de l'analyse des seize proverbes du corpus, il apparaît que plusieurs éléments concourent à mettre en valeur le thème du sacré. A l'évidence, ces éléments lui font remplir une fonction à la fois informative et éducative.

Loin d'être, de ce fait, un simple effet de hasard, on peut affirmer que la présence de ce thème dans les proverbes est voulue par les ancêtres des Baoulé, les auteurs de ces proverbes, car elle procède de la conception globalisante et métaphysique que les Négro-Africains, en générale, et les Baoulé, en particulier, ont de l'univers et de son fonctionnement.

BIBLIOGRAPHIE

- AMON D'ABY, François Joseph. *Le Problème de la chefferie traditionnelle en Côte d'Ivoire*. Paris : 1958.
- Croyances religieuses et coutumes juridiques des Agnis de la Côte d'Ivoire*. Paris : Editions GP Maisonneuve et Larose, 1960.
- ARBELBIDE, Cyprien. *Les Baoulé, leur résistance à la colonisation*. 64220, Uharte.
- BÂ, Hampaté Amadou. *Kaydara*. Abidjan-Dakar : les NEA, 1978.
- BAUMGARDT, Ursula, et BOUNFOUR, Abdellah. *Le Proverbe en Afrique : forme, fonction et sens*. Paris : L'Harmattan/INALCO, 2004.
- BLANCHÈRE, Jean-Claude, et SOW FALL, Aminata. *Les Genres littéraires par les textes*. Dakar-Abidjan : Les Nouvelles Editions Africaines. 1977, PP. 33-36.
- CAUVIN, Jean. *Comprendre les proverbes*. France : Editions Saint-Paul, 1981.
- DUCHET, Claude. *Sociocritique*. Paris : Nathan, 1979.
- HOLAS, Barthélemy. *Arts de la Côte d'Ivoire*. Paris : Presses Universitaires de France, 1966.
- KOTCHY, Barthélemy. *Littérature et méthodologie*. Abidjan : CEDA, 1984.
- KOUAKOU, Alfred. *Sagesse africaine au pays baoulé*. Mulhouse : Editions Salvator, 1973.
- KOUADIO, Yao Jérôme. *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité*. Abidjan : Editions Dagekof, 2006.
- *Autopsie du fonctionnement du proverbe*. Abidjan : Editions Dagekof, 2007.
- LEUZINGER, Elsy. *Afrique. L'art des peuples*. Paris : Editions Albin Michel.
- MICHAUD, Guy. *Négritude : traditions et développement*. Bruxelles : Editions Complexe, 1978.
- NIANE, Djibril Tamsir. *Soundjata ou l'Épopée mandingue*. Paris : Présence Africaine, 1971.
- SCHAFF, Adam. *La définition fonctionnelle de l'idéologie*, Paris : L'homme et la société, 1967.
- SENGHOR, Léopold Sédar. *Liberté 1. Négritude et humanisme*. Paris : Editions du Seuil, 1964.